

## Le veston ensorcelé : séance 2

### Un récit fantastique

#### I. Un cadre réaliste

##### 1. Lieux repérables

- Réception mondaine à Milan.
- La maison du tailleur est « comme tant d'autres » (35-36) : « le logis ressemblait à celui des autres tailleurs » (36-37)
- Le nom des rues peut être situé sur une carte : « 17, rue Ferrara » (27) ; « rue Palmanova » (158-159) ; « rue de San Cloro » (184-185).

##### 2. Epoque contemporaine du moment de l'écriture, avec une chronologie très rigoureuse.

« un soir » (5) ; « vingt jours plus tard » (54) ; « des semaines passèrent » (58) ; « ce jour-là » (61) ; « mardi d'avril » (62) ; « le lendemain matin » (130) ; « cette nuit-là » (175) ; « aux premières lueurs de l'aube » (179) ; « cela dure jusqu'au jour où » (217) ; « désormais » (255) ; « un jour » (268).

##### 3. Personnages ordinaires

Le narrateur est un homme d'âge mûr, célibataire, bien installé dans la société : il a une femme de ménage, une secrétaire.

#### II. Certains éléments du récit sont mystérieux.

1. L'homme élégant que le narrateur rencontre n'est pas identifié. Il reste « inconnu » (33). Le narrateur ne saisit pas son nom (12-13). Il semble lire dans les pensées (20).

2. Le tailleur a une attitude surprenante. Il se contente de quelques clients qu'il choisit lui-même (22-24 ; 40-42). Il n'a pas réclamé le paiement de son travail depuis trois ans (29-30). Il ne donne pas le prix du complet destiné au narrateur (45-46).

3. Le narrateur est mal à l'aise sans raison apparente. Il a un pressentiment inexplicable : il retarde le moment de porter son costume. (57-60)

## L'intrusion du surnaturel

### I. L'objet magique : le veston

1. Apparition du premier billet de banque. (61-68) : le narrateur propose deux « explications » rationnelles.

- Une plaisanterie de sa femme de ménage qui est la seule à avoir accès au veston (74-82) ? C'est peu probable.
- Une étourderie du tailleur qui aurait déposé par erreur le billet d'un client ? C'est possible (« Ce sont des choses qui peuvent arriver » : 87-88)

2. Apparition d'un deuxième billet (89-102), d'un troisième (103-111), puis d'un véritable trésor (112-129).

- L'objet magique est un thème fréquent dans les « contes de fée » (109) : robes de Peau d'Ane, bottes du Petit Poucet...
- On trouve aussi des objets surnaturels dans les récits mythologiques : la tunique de Nessos, l'anneau de Gygès, la ceinture d'Aphrodite...

### II. Le fantastique : évolution psychologique du narrateur

1. L'enrichissement du narrateur semble reposer sur des tragédies (cambriolage meurtrier, incendie mortel, suicide...)

- Le narrateur est « perplexe » (169) car il ne peut y avoir de rapport logique (de relation de cause à effet) entre deux événements qui se produisent « presque en même temps » (164-165) dans des lieux différents.
- Le narrateur conclut à une « coïncidence » (152).

2. Le narrateur ressent un malaise. Il a le « pressentiment d'un danger » (176). Il a mauvaise conscience car il sait bien que de toute façon il ne mérite pas cet argent. Il a des insomnies, provoquées par un « remords confus » (178).

3. Le narrateur est de mauvaise foi. Il fait semblant de croire que ce qui arrive est le fruit d'une « concordance vague » qui n'est pas « étayée par des preuves logiques » (209-210).

4. En réalité, le narrateur se laisse tenter par le désir de devenir riche. Son égoïsme le pousse à dissimuler l'argent (125-129). Il fabrique un autre veston et ment à son entourage (139-144). Il a des rêves de grandeur : voitures, voyages, conquêtes féminines, tableaux... (199-205).

5. Il finit par admettre qu'il est responsable des malheurs qui surviennent. Le suicide de la vieille dame le touche car il s'agit de quelqu'un qu'il connaissait, morte pour une somme dérisoire.

6. Le remords lui fait prendre conscience de sa dégradation morale (211-212). Il a succombé à la tentation de « l'argent, le divin argent » (198).

### **III. Signification du récit**

#### **1. Le narrateur succombe à la tentation, comme Faust (roman de Goethe écrit en 1808).**

- Le narrateur a le sentiment d'avoir fait un « pacte avec le démon » (215-216).
- La figure du diable est incarnée par le personnage du tailleur. Le lecteur comprend alors mieux l'attitude de ce personnage au « curieux petit sourire » (20).
- L'homme élégant est un entremetteur qui guide le narrateur vers le tailleur, « grand maître » (23) dont il est le serviteur. Sa « tristesse » (16) est le signe de sa résignation.
- Le veston donne à celui qui le possède une « beauté linéaire, pure, absolue » (8-10). Ce vêtement est comme une deuxième peau (66) dont le narrateur ne peut se séparer.

#### **2. Le pacte avec le diable est irrévocable.**

- Le tailleur a disparu. (212-215)
- La destruction du veston ne peut absoudre le narrateur des fautes qu'il a commises. Une voix mystérieuse le condamne (236-243). Il perd toutes les richesses accumulées (247-255). Il attend le jugement ultime : il sait qu'au moment de la mort, il sera condamné à la damnation éternelle... (258-261).